

Anthony Boulanger

L'ENTROPIE DE PYGMALION ET GALATÉE

Anthony Boulanger vit à Paris, en compagnie de sa muse et de leurs fils. Plusieurs de ses textes sont réunis dans le recueil « Ecosystématique de fin de monde », aux Éditions Voy'[el], ainsi que dans « Géniteurs et Fils » aux Éditions du Chat Noir. D'autres sont disponibles aux Éditions Walrus dans « La Boîte de Schrödinger – Exp. N°2 ». Et deux romans sont à paraître : « Au crépuscule », aux Éditions Asgard et « Les Reflets d'Earanë » chez le même éditeur. Il s'occupe également du Collectif Hydrae et du Codex Poeticus, webzine de poésie SFFF (<http://hydrae.bbactif.com/forum.htm>).

Contact : anthony-khellendros.blogspot.com ou anthony.boulanger.khel@gmail.com.

Je me souviens... Je me souviens de la lumière. Elle a atteint mon cerveau sans passer par mes yeux. Si blanche, si pure, si belle... Elle s'est répandue autour de moi en une sphère parfaite. J'en étais le centre exact ! Et elle a tout annihilé... Comme une vague de feu, comme un soleil à l'agonie détruisant tout dans sa dernière expiration. Mon labo, mon travail, mon corps. Ma Déborah...

Je n'ai pas eu le temps de souffrir, la vaporisation a été instantanée.

J'ai vu le champignon atomique s'élever au-dessus de moi, grimper dans la stratosphère pour mieux déverser sur le monde ses radiations empoisonnées, pour mieux obscurcir le ciel et couper le sol de la planète de la chaleur de son soleil.

J'ai vu la colonne de lumière et de fumée croître autour de moi, creuser et soulever la terre, abattre les immeubles, déplacer les montagnes, souffler les vies. J'ai vu les cendres issues des cadavres rejoindre le maelström et l'emplir de suie. Je ne sais comment cela était possible, mais je percevais tout. Je n'avais pas besoin de me tourner, mon esprit appréhendait l'ensemble du cataclysme, se métamorphosait alors que l'hécatombe gagnait en ampleur.

D'autres lumières sont apparues, visibles à des lieues à la ronde, suivies à leur tour par la croissance malsaine et inéluctable du champignon ocre et gris.

Et seuls ont subsisté mon esprit et mes pensées. Mon esprit et cette Terre morte, mon esprit et ces cieux noircis, vides de toute présence.



Autour de la particule, il n'y a que le vide. Il est seul et il ne devrait pas exister en l'état. Ses électrons s'affolent, ils doivent à tout prix satisfaire à ce que les scientifiques appelaient autrefois la règle de l'octet.

Pourtant, les faits sont là, le corps en suspens est un atome de carbone unique et stable, totalement isolé au sein de cet océan moléculaire qu'est l'atmosphère. Très vite toutefois, un autre carbone le rejoint, auquel il s'empresse de s'attacher. Il voudrait faire plusieurs liaisons covalentes avec lui, mais une force terrible contraint les lois de la physique et la molécule persiste dans son état impossible de dicarbone.

Tout s'enchaîne soudainement !

L'hésitation sous-jacente de l'architecte atomique régissant le fragile agrégat semble disparaître tandis qu'il continue de greffer les atomes les uns aux autres à une vitesse toujours plus grande. L'hydrogène entre dans la danse, suivi par l'oxygène et l'azote. Un soufre, un phosphore de temps en temps, du fer aussi et quelques autres. La zone de vide dans laquelle s'assemblent les atomes enfle tandis que la molécule grandit.

Bientôt, de microscopiques sphères flottent dans cette bulle à l'écart du monde. Elles s'agrègent, se divisent, se multiplient jusqu'à former une masse blanchâtre, informe. Pendant quelques secondes qui auraient pu tout autant être des siècles dans cet environnement radioactif, sur cette Terre carbonisée par les explosions de bombes atomiques toujours plus puissantes, sous ces cieus emplis de nuages noirs continus, masquant le soleil depuis des années, pendant quelques secondes donc, rien ne se passe. La planète semble s'arrêter un instant tandis que l'agrégat blanc palpite, pour finalement s'effondrer sur lui-même. La zone de vide est envahie par l'atmosphère corrosive, les cellules et molécules créées sont dégradées à une vitesse faramineuse.